

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Band:** 10 (1951-1955)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Chronique bibliographique pour 1951

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1951

### Histoire générale de Genève

(Sous ce titre nous comprenons les publications qui embrassent plusieurs périodes de l'histoire genevoise)

Le Bulletin a déjà signalé à sa date la parution de l'*Histoire de Genève des origines à 1798*, publiée par notre Société (Genève, Alexandre Jullien, éditeur, XII-564 p. gr. in-8<sup>o</sup>). Il nous suffira d'indiquer que cette œuvre a été accueillie avec faveur par le public et que plusieurs revues et journaux en ont rendu compte. Signalons les articles de M. J.-J. Chouet dans la *Tribune de Genève*, du 19 avril 1951, de M. Luc Monnier dans le *Journal de Genève*, du 29 mai 1951, de M. Albert Picot dans le compte rendu du « Dies academicus » du 6 juin 1951, de M. Welter dans la *Revue de Suisse* de décembre 1951, de M. W. P. Friederich dans l'*American Historical Review* de janvier 1952, de M. K. Schib dans la *Revue suisse d'histoire*, fasc. 1, 1952, de M. Lucien Febvre dans les *Annales* (Paris) de janvier-mars 1952 et de M. E. Ganter dans le *Courrier* (Genève) du 18 février 1952. La Société se propose de publier un second volume qui embrassera la période de 1798 à nos jours.

C'est sans doute une excellente idée qu'a eue le Conseil administratif de la Ville de Genève, de faire mieux connaître à ses hôtes la cité et son histoire. Dans cette intention, il s'est proposé de réunir les impressions, les témoignages et les jugements d'auteurs célèbres et d'hommes politiques marquants qui ont vécu à Genève, et de faire précéder leurs textes par un exposé aussi évocateur que possible des destinées de la République. Cette entreprise n'a pas été réussie du premier coup, car les difficultés du choix et de l'introduction demeuraient sérieuses. Il a donc fallu s'y prendre à deux fois et la présente édition « seule autorisée » permet d'oublier la précédente (*Genève vue par ses hôtes. Avant-propos de M. Fernand Cottier, vice-président du Conseil administratif. « Genève ou la mission pacificatrice d'une cité libre », par M. Charles Fournet. Textes anglais, allemands, italiens et français de divers auteurs. Illustrations dans le texte de Benjamin Vautier, Genève, éd. Suzerenne, 222 p. gr. in-8<sup>o</sup>, illustré*). L'exposé historique est l'œuvre de M. Charles Fournet. Il conduit le lecteur de Jules César à la cité internationale et se préoccupe surtout de mettre en évidence les caractères essentiels des époques qui se suivent dans une évolution qui n'est pas retracée

sans charme ni pénétration. Dans la seconde partie du volume, Genève est vue par ses hôtes qui s'expriment par des extraits de leurs écrits en diverses langues. Nous possédons ainsi une imposante série de souvenirs qui revêtent tout l'ouvrage d'un mérite certain. En effet non seulement l'étranger, mais aussi le lecteur genevois, trouvera là ce qu'il a parfois cherché ailleurs avec peine et, grâce aux notes et aux indications bibliographiques, sera mis sur la trace d'œuvres dans lesquelles le nom de Genève a pris place. Ce livre est remarquablement imprimé et illustré.

Le *Genève d'hier et d'aujourd'hui*, de M. Louis Gielly (édité par la Ville de Genève, introduction de M. Thévenaz conseiller administratif. Typopress S. A., 40 p. gr. in-8<sup>r</sup>) appartient aussi aux bonnes intentions d'une littérature publicitaire. Le résumé de l'histoire de Genève, surtout architecturale, écrit avec clarté par M. Gielly, doit beaucoup au livre de M. Louis Blondel (*Le développement urbain de Genève à travers les siècles*, Genève et Nyon, 1946, in-4<sup>o</sup>). Quant aux vingt-quatre illustrations qui suivent, elles sont bien choisies, mais mal reproduites.

L'année 1951 a été pour plusieurs communes genevoises l'occasion de célébrer leur centenaire. En effet, les lois votées alors par le Grand Conseil ont opéré des divisions de territoires municipaux qui ont donné naissance à de nouvelles entités. Trois des communes nées ainsi à l'autonomie ont tenu à rappeler leurs origines par des notices historiques. M. Pierre Bertrand s'est chargé de Plan-les-Ouates détachée de Compesières. (*Plan-les-Ouates, Saconnex d'Arve, Arare*, notice publiée par la municipalité pour le Centenaire de la Commune de Plan-les-Ouates, Genève 1951, 40 p. in-8<sup>o</sup>). Le nom de Plan-les-Ouates se substitue vers 1700 à l'ancien vocable de Vers. Saconnex d'Arve possède encore les vestiges de l'ancien château des comtes de Genevois, et Arare la maison forte des de la Croix et de Launay. M. Bertrand a rappelé les faits d'armes de la guerre du XVI<sup>e</sup> siècle en même temps que les origines des trois hameaux. Il a discerné également les origines de la vie municipale dans l'activité des communautés d'habitants au XVIII<sup>e</sup> siècle et, dès 1851, il retrace un siècle d'administration communale.

Pour Confignon, l'auteur a été le maire en personne, M. Joseph-C. Berthet. (*Confignon, 1851-1951*, publié à l'occasion du centenaire de la commune, 218 p. in-8<sup>o</sup>). Le village est ancien ; il a donné son nom à une dynastie de seigneurs dont l'existence, qui s'arrête au XVI<sup>e</sup> siècle, a été intimement liée à l'histoire de la ville de Genève. M. Berthet s'est attaché à l'histoire de la seigneurie, à l'occupation bernoise et, à l'aide d'une documentation inédite, à la vie locale des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. A partir de 1792 les institutions se précisent selon les lois françaises, puis genevoises. L'auteur sait s'arrêter aux textes qui éclairent le fonctionnement de ces institu-

tions, le contre-coup des crises politiques et religieuses dans le village, les détails précis de ces humbles mais laborieuses existences campagnardes. M. Berthet n'oublie pas la paroisse dès la visite pastorale de 1443, ni l'histoire contemporaine de la commune.

Onex fut terre du Chapitre, soit de dépendance genevoise jusqu'au traité de Turin de 1754, puis terre savoisienne et française, enfin, en 1816, genevoise. Son histoire, comme celle des villages à cheval sur deux souverainetés, apparaissait d'emblée comme complexe. Pour l'écrire, la commune centenaire a eu l'heureux avantage de disposer de la collaboration de plusieurs historiens. *L'Histoire d'Onex* (publiée à l'occasion du centenaire de la Commune par le Conseil Municipal, Genève, 1951, 164 p. in-8° illustré) apporte donc des éclaircissements précieux à celle plus générale de la formation compliquée du territoire aujourd'hui cantonal. M. Paul-F. Geisendorf décrit l'époque qui va des origines jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et nous expose l'appartenance du village au Chapitre de Saint-Pierre, ce que l'on sait de la paroisse de 1412 à 1518, puis l'attribution à Genève par le Départ de Bâle en 1544. M. Marc Auguste Borgeaud trace un tableau animé de la vie économique, de la justice, de l'instruction et des mœurs sous le régime genevois. M. Edmond Barde décrit de nouvelles et changeantes destinées et, pour le XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, dresse un vivant cadastre des maisons et de leurs habitants. La vie religieuse d'Onex a été aussi multiple. Le catholicisme revient en 1755, et le Concordat annexe le village à la paroisse de Confignon. Aussi l'actuel curé de cette paroisse, Mgr Charles Comte, était-il particulièrement compétent pour présenter son église jusqu'à nos jours. Cependant que M. Marc Auguste Borgeaud retrouvait en 1852 le culte protestant dans une chapelle remise à l'Eglise Nationale Protestante en 1922. Les registres de la municipalité et les souvenirs locaux ont permis au maire actuel, M. Paul Rose, de se faire le narrateur bien informé des cent années de la commune d'Onex. Avec *L'Histoire d'Onex* nous avons donc un bon modèle de monographie villageoise.

Faut-il terminer cette revue d'histoire générale par le compte rendu d'un travail d'héraldique ? Oui, car la *Contribution à l'armorial genevois* de M. Lucien Fulpius (*Genava*, XXIX 1951, p. 164-190) est aussi un apport à l'histoire des familles et de la bourgeoisie genevoises. M. Fulpius a fait paraître, en 1945, un tableau des Armoiries des familles genevoises reçues citoyennes de 1792 à 1875, tableau dessiné par M. Jean Plojoux. Il nous donne aujourd'hui les « preuves » de ce tableau reproduit sans les couleurs ; ce sont les notes qu'il avait rassemblées pour l'établissement de ce recueil de blasons. Ses sources ont été en grande partie les manuscrits d'Henry Deonna, aujourd'hui aux Archives d'Etat, et dès renseignements fournis par des familles, renseignements qui sont parfois

sujets à caution. En effet, plusieurs familles genevoises portent les armes empruntées à des familles étrangères grâce à des similitudes de noms. Quant aux armoiries elles-mêmes, elles sont de nature fort différentes. On retrouvera pour bien des familles de la campagne les dessins et les compositions de l'arpenteur Héberlé (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle). Des compositions plus récentes sont bien souvent simples et intelligemment conçues. Elles seront vite consacrées par l'usage. On n'en dira pas autant des emprunts faits à des armoriaux étrangers et aux inventions d'offices héraldiques italiens.

Paul-E. MARTIN.

### **Antiquité**

L'attitude de César envers les Helvètes, telle qu'elle ressort du récit tracé par lui-même au premier livre des Commentaires sur la guerre des Gaules, peut paraître à bien des égards énigmatique ou contradictoire. Elle a été interprétée, en des sens opposés, soit comme une irruption maladroite au cœur d'une situation mal comprise (G. Ferrero), soit comme l'exploitation habile des événements et des hommes au profit de son ambition et de la grandeur de Rome (J. Carcopino). A son tour, M. F. Stöessl reprend l'exégèse de ce texte, capital pour l'histoire de Genève, et cherche à démêler, à travers les documents utilisés et les réticences volontaires, le jeu subtil des partis, à Rome et en Gaule, par lequel s'expliquent, selon lui, la conduite apparemment déconcertante du proconsul, en fait très exactement informé, et ses volte-face. — Franz Stöessl « Caesars Politik und Diplomatie im Helvetierkrieg », *Schweizer Beiträge zur allgemeinen Geschichte*, Bd. 8, 1950, p. 5-36.

Le rôle du défilé de l'Ecluse dans le système des retranchements établis par César le long du Rhône en cette occasion a été comparé, par P. Duparc, à l'utilisation des cluses généralement pratiquée, de la fin de l'époque romaine à la fin de l'époque carolingienne, comme verrous fortifiés sur les routes alpestres. — Pierre Duparc, « Les cluses et la frontière des Alpes », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, CIX, 1951, p. 5-31.

Paul COLLART.

### **Moyen âge**

Il convient de noter en tête de cette chronique le remarquable ouvrage de V. Chomel et J. Ebersolt, *Cinq siècles de circulation internationale vue de Jougne* (Paris, 1951, Ecole pratique des Hautes Etudes. VI<sup>e</sup> section. Centre de recherches historiques). Ces deux

historiens, élèves de Fernand Braudel, ont tiré des comptes du péage de Jougne conservés dans le chartier d'Arlay — fonds encore inconnu — des renseignements précieux sur le commerce international aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. L'ouverture des cols alpins (Simplon et Furka) et le développement de l'industrie en Italie du nord et dans les Flandres donnèrent à l'actuelle Suisse romande une importance nouvelle ; la route qui part de Milan, traverse le Simplon, descend le Rhône, longe le Léman, se dirige vers Orbe, le col de Jougne et les plaines de Bourgogne et de Champagne, constitua désormais l'axe économique de l'Europe. Au XV<sup>e</sup> siècle les foires de Genève représentèrent pour les exportateurs italiens « un centre de distributions, un rendez-vous d'affaires, un marché de l'argent ». La recette du péage de Jougne enregistre le trafic à l'occasion des foires de Genève : marchandises importées du nord ou du sud. Pour plusieurs années importantes nous possédons maintenant des chiffres et des faits précis concernant le commerce international dont Genève était à la fois ville-étape et centre de distribution. Le livre de Borel, *Les foires de Genève au XV<sup>e</sup> siècle* (1892) garde sa valeur à condition d'être complété par l'étude de Chomel et Ebersolt.

Dans sa « Chronique archéologique pour 1950 » (*Genava*, t. XXIX, 1951, p. 23-55), M. Louis Blondel fait, à propos de la restauration des granges de l'hôpital, la description historique de ce quartier. Dans cette même revue (p. 56-148) M. Waldemar Deonna continue son étude de la cathédrale de Saint-Pierre : peinture murale, anciens vitraux, monuments funéraires. A propos de Saint-Pierre encore, M. Déonna dans la *Revue belge de philologie et d'histoire* (t. XXVIII, n° 2, 1950, p. 479-511), évoque le thème du lion traité abondamment sur les chapiteaux du pilier sud de la nef. M. P.-E. Martin, dans un important article de la *Revue suisse d'histoire* (t. I, fasc. 3, 1951, p. 485-490) reprend le problème des origines des stalles de Saint-Pierre à partir de l'étude de M. Deonna que nous avons signalée l'an dernier. Grâce à deux documents d'archives (Germagny près Rolle et Florence), il peut confirmer les indications archéologiques qui attribuent à la nation florentine à Genève la dotation et la décoration d'une chapelle de l'église des Frères Mineurs à Rive et, en particulier, d'un ensemble de stalles.

Signalons enfin la thèse de F. Wigger, *Die Anfänge des öffentlichen Notariats in der Westschweiz bis zur Mitte des XIV. Jahrhunderts* (Diss. phil. Fribourg, 1951, 127 p.), qui apporte beaucoup de renseignements sur les notaires de l'ancien diocèse de Genève (liste de notaires publics).

Paul ROUSSET.

**XVI<sup>e</sup> siècle**

Les travaux historiques concernant le XVI<sup>e</sup> s. genevois n'ont guère été nombreux en 1951 et surtout n'ont pas été le fait des écrivains nationaux ; l'approche du 350<sup>e</sup> anniversaire de l'Escalade accaparant le temps et les forces des seizièmistes n'est sans doute pas étrangère à cette carence, qui ne saurait pourtant se prolonger sans dommage. On n'aura donc à signaler ici que deux articles parus dans le t. XIII de la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*. L'un consacré par M. Michel Reulos à « L'édition de 1577 de *La République*, son intérêt pour l'histoire du texte de Bodin », étudie les critiques adressées à Bodin et les rectifications apportées par celui-ci dans son édition de 1578 à ce qu'il dit de Genève et de ses rapports avec Berne (p. 342-350). L'autre, dû à la plume de sa directrice, M<sup>me</sup> Droz, ressuscite la personnalité de Pascal de l'Estocart, musicien français né à Noyon, ami de Jean de Sponde, qui vécut quelque temps à Genève autour de 1582, et y publia quatre recueils de psaumes et chansons spirituelles sur des vers de Sponde, d'Antoine de Chandieu et les quatrains de Pibrac (p. 312-326).

Paradoxalement, le texte le plus intéressant paru en 1951 sur le XVI<sup>e</sup> siècle genevois a été publié dans l'*Archivum historicum Societatis Jesu*, t. 20, p. 117-142, par le P. Mario Scaduto. Ce sont les souvenirs d'un jésuite de Lucques, Luca Pinelli, sur son passage à Genève en 1580 et ses entretiens avec le marquis de Vico et Th. de Bèze ; texte du plus haut intérêt et qui donne de la Genève d'alors et des rapports entre les successeurs de Calvin et le monde catholique une image singulièrement plus nuancée que celle que s'est faite la postérité. (Une traduction partielle de ce texte, due au prof. E. G. Léonard, a paru dans la *Vie protestante* du 11 janvier 1952).

Paul-F. GEISENDORF.

**XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**

L'année 1951 se singularise par l'absence presque inquiétante de tous travaux sur l'histoire de Genève au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècles. Nous ne mentionnerons que trois études qui n'ont qu'un rapport indirect avec l'histoire de notre ville : la première est la réédition des *Souvenirs sur Mirabeau et sur les deux premières assemblées législatives* d'Etienne Dumont par M. J. Bénétruy (Paris, Presses universitaires, 320 p.). Le texte de Dumont est précédé d'une excellente introduction de M. Bénétruy qui retrace la biographie du publiciste genevois et marque le rôle considérable que

jouèrent auprès de Mirabeau quatre Genevois « de premier plan » : Etienne Dumont, Du Roveray, Clavière et Reybaz.

La seconde étude est due au Dr Gavin-R. de Beer, F. R. S., directeur du British Museum of Natural History. Pour compléter le journal de Sir Charles Blagden qu'il a fait paraître en 1950, le Dr de Beer publie quelques lettres écrites par le savant anglais à Sir John Banks lors de deux séjours qu'il fit à Genève en août 1788 et en août 1792. Sir Charles Blagden relate surtout ses rencontres avec les sommités scientifiques de l'époque. (*Notes and Records of the Royal Society of London*, t. VIII, p. 253-260).

Enfin, dans la *Revue d'histoire des sciences* d'avril-juin 1951 (t. IV, p. 159-170), M<sup>me</sup> Suzanne Delorme énumère les correspondants suisses de l'Académie royale des Sciences, créée, on le sait, par Colbert en 1666. Sur les vingt et un correspondants suisses, on ne compte pas moins de dix Genevois dont M<sup>me</sup> Delorme brosse la brève biographie.

Nous n'avons pu trouver à Genève l'ouvrage de A. Den Doolard sur *Le Vainqueur du Mont-Blanc* (Paris, Albin Michel, 1951), mais on ne se trompera pas en disant que les exploits de Saussure, Bourrit ou Balmat ne touchent que de très loin à l'histoire de Genève !

Bernard GAGNEBIN.

### XIX<sup>e</sup> siècle

M. Marc Peter, auteur d'importants travaux sur Genève à l'époque de la Révolution, avait déjà consacré plusieurs études au syndic Butin. Il publie aujourd'hui une biographie plus complète et plus poussée de ce magistrat, pour lequel il ne cache pas son admiration (*Un patriote genevois, François-Gabriel Butin, 1753-1836*, Genève, Jullien, 1951, 138 p. et un portrait en frontispice). Cet ouvrage emprunte beaucoup à ceux qui l'ont précédé ; s'il n'apporte que peu d'éléments vraiment nouveaux, il n'en a pas moins le grand mérite de nous offrir un portrait sympathique et vivant de cet homme de talent et de caractère, dont l'action, parfois mécomprise, n'a eu d'autre but que de servir dans de douloureuses circonstances sa petite patrie.

La Cour de cassation a été instituée en 1848. Avec un certain retard, la Société genevoise de droit et de législation commémore par un recueil son centenaire (*Le centenaire de la Cour de cassation de Genève, 1848-1948*, Genève, Société générale d'imprimerie, 1951, 100 p.). Par la qualité des études qu'il comprend, ce recueil sort de l'ordinaire. M. Georges Foëx en ouvre la série par un exposé sur le contrôle des jugements dans l'ancien droit genevois ; M. Jean Graven analyse ensuite la mission actuelle de cette cour ; une série

de monographies, consacrées aux juges qui ont illustré l'institution pendant le premier siècle de son existence, clôt le recueil. Elles sont dues à la plume de MM. Charles Barde, William Cougnard, Bernard Gagnbin, Paul Naville, Lucien Fulpius et Charles Cornu. L'ensemble constitue une importante contribution à l'histoire des traditions juridiques genevoises.

Dans le *Messager social* (25 nov., 10 et 25 déc. 1951, 10 janv. 1952), M. Edmond Barde a publié quatre articles sous le titre : *Avec les aumôniers genevois de la campagne contre le Sonderbund*. Il les a fait réimprimer sous forme de plaquette (Genève, éd. Labor et Fides, 1952, 32 p.). Résultat de recherches dans les documents récemment remis aux archives d'Etat par la Compagnie des pasteurs, cette étude évoque de façon très vivante, d'une part, la personnalité d'Hugues Oltramare et de Louis Segond, chargés par le Conseil d'Etat de l'aumônerie des contingents fournis par le canton à l'armée fédérale, d'autre part, l'activité des troupes genevoises pendant la campagne. Les renseignements donnés par Segond dans deux lettres sur les événements du Valais, que les troupes genevoises occupèrent jusqu'en février 1848, sont particulièrement intéressants. En effet, certaines circonstances de la « campagne » contre le Valais demeurent encore assez obscures.

Plusieurs communes ont commémoré des anniversaires en 1951. Dans un autre chapitre de cette bibliographie, on trouvera des appréciations sur les plaquettes éditées à cette occasion par Onex et Consignon. Si le livre publié par Chêne-Bougeries (Edouard Chapuisat, *Chêne-Bougeries, 1801-1951*, 172 p., 25 pl. hors texte) trouve sa place ici, c'est qu'il se borne à traiter des 150 dernières années. Le très bref chapitre consacré aux origines de la commune n'apporte en effet rien qui ne soit connu. Il est conçu plutôt à la manière d'une brève introduction. On le regrettera : du moment qu'on consacrait une monographie à Chêne-Bougeries, il eût été intéressant d'étudier au moins la manière dont la région s'est peuplée au lendemain du traité de Turin. Mais sans doute aurait-il fallu pour cela que l'auteur disposât de plus de temps qu'on ne lui en laissa (cette remarque n'a d'autre but que d'inciter les communes qui à l'avenir feront éditer des monographies à ne pas faire les choses à moitié). Au demeurant, joliment illustré et bien présenté, le livre de M. Chapuisat donne sur le ménage municipal, sur les propriétés et les quartiers de la commune, une grande abondance de renseignements, que les Chênois, à qui l'ouvrage est destiné, seront heureux d'y trouver.

Comme chaque année, il nous faut signaler quelques publications relatives à des Genevois célèbres ou à des hôtes marquants de Genève.

M. Henry Favre, un des éditeurs de *L'œuvre scientifique de Guillaume-Henri Dufour* (Neuchâtel, 1947), a prononcé le 17 novem-

bre 1951, à l'occasion de l'ouverture des cours de l'Ecole polytechnique fédérale, un discours sur *Un grand ingénieur suisse : le général Guillaume-Henri Dufour*. Le texte en a été publié dans la série des Etudes littéraires, sociales et économiques de l'Ecole polytechnique fédérale, dont il forme le fascicule 78 (Editions polygraphiques, Zurich, 1952, 20 p.). Reposant en grande partie sur des documents inédits, cette étude traite notamment des travaux de Dufour à Genève (transformation de la machine hydraulique d'Abeille, recherches sur le niveau du Léman, aménagement des quais, de la rade et des ports, construction des ponts de Carouge et de Sierne, du pont suspendu de Saint-Antoine et du pont des Bergues, etc.), et de son œuvre de cartographe.

Sur Rodolphe Töpffer, signalons la thèse présentée à l'Université de Zurich par M. Werner Zimmerli : *Vergleichende Betrachtung der Stilmittel von Rod. Töpffer als Schriftsteller und Zeichner* (Druckereigenossenschaft Aarau, 1951, 76 p.). C'est une étude conscientieuse, et bien conduite, sur le style et sur les motifs de prédilection de l'écrivain genevois. On trouvera à la fin une bibliographie töpférienne à jour, ce qui pourra à l'occasion rendre service.

A l'abondante littérature consacrée à H. F. Amiel s'est ajoutée en 1951 une plaquette de Francesco Cangemi (*E. F. Amiel*, La Rupe, Palermo, 1951, 64 p.). De caractère philosophique, cette étude repose sur une connaissance étendue de ce qui a été écrit jusqu'ici sur l'auteur du Journal intime, notamment en italien (Cangemi donne la liste de 18 publications dans cette langue !). A première vue, elle ne semble guère originale, et les coquilles y abondent.

Interné à Genève pendant les dernières années de la guerre, le Comte Franco Arese en profita pour faire des recherches sur quelques points d'histoire intéressant à la fois son pays et notre ville. Nous avons signalé en 1948 son étude sur *Il Generale Dufour e la Campagna d'Italia del 1848*. Il nous offre cette année une nouvelle traduction italienne, d'une lecture plus agréable que la précédente (celle de M<sup>me</sup> Masi, parue à Turin en 1911), de la *Vie de Cavour* de William De la Rive (Biblioteca universale Rizzoli, Milan, 1951, 288 p.). Une brève introduction, et des notes abondantes, qui témoignent d'une sûre connaissance de l'histoire genevoise, donnent à cette publication un intérêt certain. Une seule petite erreur à signaler : la nouvelle intitulée le col d'Anterne (et non d'Auterne) n'est pas d'Adam, mais de Rodolphe Töpffer.

De Londres, et avec 130 ans de retard, nous arrive un témoignage très pittoresque sur la société genevoise pendant les premières années de la Restauration. C'est celui de Jane Griffin, jeune anglaise qui séjournait dans notre ville à cette époque, et dont le journal a été très intelligemment utilisé par M<sup>me</sup> Frances J. Woodward dans son livre *Portrait of Jane. A Life of Lady Franklin* (Londres, Hodder

and Stoughton, 1951, 382 p., 8 pl. hors texte). Très bien introduite dans les salons genevois, il s'en fallut de peu que Jane Griffin n'épousât Adolphe Butini, le philanthrope dont l'asile du Prieuré et l'hôpital Butini perpétuent la mémoire. Elle était liée d'amitié avec Miss Allen, la fiancée de Sismondi. Elle a connu bon nombre de Genevois marquants. C'est dire l'intérêt des souvenirs tout de fraîcheur et de vie, que M<sup>me</sup> Woodward a puisés dans son journal.

Dans l'*Almanach du Vieux-Genève 1952*, où nous signalerons au passage deux études de M. Willy Aeschlimann sur *La retraite de Carlotta Grisi à Saint-Jean* et sur *Le camp de Plan-les-Ouates*, qui mettent en œuvre des documents inédits, M. Tadeusz Stark publie un mémoire substantiel sur *Genève et la Pologne au cours des siècles*. De longues et patientes recherches ont permis à l'auteur de retrouver la trace d'un grand nombre de Polonais, illustres ou non, que les malheurs de leur patrie ont conduits à Genève dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les uns n'ont fait qu'y séjourner plus ou moins longtemps, comme les poètes Adam Mickiewicz (qui songea à postuler la chaire de littérature comparée de l'Académie), Slowacki et Krasinski ; d'autres s'y fixèrent définitivement. L'importance de cette émigration est attestée par le fait que, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cinq journaux polonais parurent successivement à Genève. En appendice, M. Stark donne une liste des souvenirs polonais à Genève et des œuvres d'artistes genevois relatives à la Pologne, œuvres dont plusieurs sont reproduites en illustration.

Olivier REVERDIN.